



N°45

octobre
2021

LA LETTRE D'INFORMATION
DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
& DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / Nouvelles acquisitions au Plantier de Costebelle p.7 / Rencontres de Bourges p.8 / Le bicentenaire de Flaubert sur Twitter p.10 / Chantiers et projets : la maison de Chateaubriand et le fonds Bernier-Yourcenar p.12 / Maisons en devenir : le musée Tourguéniev, le musée de la Comtesse de Ségur, la maison de Marcel Jouhandeau p.18 / Commémorations : Éditions du Pigeonnier et le couple Agutte-Sembat p.24 / Publications p.26

2021...

Par David Labreure, Président de la Fédération.

Après une année 2020 délicate pour nous toutes et tous, l'année 2021 a débuté avec le même sentiment d'incertitude et une absence inquiétante de perspectives à court et moyen terme pour nos lieux et associations, quelle que soit leur taille et leur dynamisme. Malgré tout, notre Fédération, si elle a dû s'adapter à ce contexte compliqué, n'a pas ralenti ses activités et initiatives comme en témoigne le contenu très riche de notre bulletin. La vie de la Fédération continue donc, et celle-ci peut d'abord se féliciter de consolider et de créer de nouveaux liens avec des partenaires, à ce jour, fiables et investis.

Le partenariat à venir avec la Bibliothèque nationale de France, bientôt acté par une convention commune de coopération scientifique, documentaire et numérique, montre ainsi que la Fédération, loin d'être isolée, continue et doit continuer à se faire connaître et à exister auprès de grandes institutions. Elle peut toujours compter sur le soutien du ministère de la culture et en particulier du service du livre et de la lecture, partenaire fidèle depuis des années, qui nous a renouvelé sa confiance. Il faut donc insister sur ces points positifs et cette stabilité relative, surtout dans une période économiquement et moralement très difficile pour tout le monde. Les temps restent ainsi difficiles pour beaucoup de nos maisons et associations. Les moyens matériels manquent bien souvent malgré la passion et l'énergie employées à la sauvegarde et à la préservation des lieux et des fonds. Ceux-ci pourront évidemment toujours compter sur le soutien de la Fédération.

À défaut de nous retrouver physiquement ces derniers mois, il a fallu réinventer notre lien avec les adhérent(e)s et professionnel(le)s :

- Le colloque *Bibliothèques d'écrivain* qui devait se dérouler à Manosque en 2021 dans le cadre de nos journées d'études annuelles, a dû se tenir en ligne en mai dernier. Il a remporté un franc succès auprès des adhérent(e)s, autour d'un thème riche aux dimensions multiples (mise en espace, conservation, connaissance de l'écrivain(e), rôle des institutions et des nouveaux outils numériques...) et d'intervenant(e)s passionnant(e)s et passionné(e)s.

- Nous préparons désormais nos rencontres de Bourges du mois de novembre 2021, elles qui auraient dû se tenir un an auparavant et qui devraient bel et bien se tenir en présence des adhérentes et adhérents qui pourront se déplacer. Nous avons opté pour une solution « hybride » : trois ateliers et tables rondes se sont déjà tenus en ligne sur ce thème des *Nouveaux outils numériques au service des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires* qui nous intéresse particulièrement dans une période où ces outils se sont bien souvent avérés utiles pour maintenir l'activité des lieux et associations littéraires. Mais nous poursuivrons ces échanges et débats à Bourges, dans ce qui sera, nous l'espérons, une convivialité retrouvée.

- Autre moment fort à venir en 2022, les journées d'études et l'Assemblée générale de la Fédération en Belgique. Grâce aux efforts du comité de pilotage, le programme de ces journées avance vite et bien autour du thème *Les nouvelles formes de patrimonialisation du littéraire*. Ces journées en Belgique, un pays si riche littérairement et patrimoniallement, seront l'occasion de consolider les liens très forts existant déjà entre la Fédération et son voisin d'outre-Quévrain, l'occasion aussi de rendre un nouvel hommage à Jeaninne Burny qui nous manque tant. Nous avons hâte d'y être !

Il faut donc saluer le dynamisme de notre Fédération, toujours prompte à s'adapter et à se renouveler au gré des circonstances. Elle peut également compter sur l'énergie déployée au niveau de ses réseaux régionaux existants et sur la perspective d'un maillage toujours plus complet de nos territoires, ainsi que sur de nouveaux adhérents enthousiastes qui contribueront à la pérennité de son action. En attendant de retrouver une vie, un rythme et une activité normal(e)s, tenons bon, réinventons-nous sans cesse et surtout, restons unis et solidaires !

Je conclurai ce premier éditorial en tant que président de la Fédération en vous remerciant de la confiance que vous m'accordez, ainsi qu'à tout le Conseil d'administration, pour poursuivre notre action, et l'engager avec énergie dans de nouvelles voies toujours plus passionnantes.

Très bonne lecture !
Amitiés

AGENDA

Les Journées d'étude 2022 de la Fédération en Belgique



LES JOURNÉES D'ÉTUDE ANNUELLES DE LA FÉDÉRATION SE DÉROULERONT DU 24 AU 26 MARS 2022 EN BELGIQUE, DANS LES RÉGIONS DE BRUXELLES ET LIÈGE. EN VOICI L'AVANT-PROGRAMME, QUI SERA AFFINÉ PROCHAINEMENT ET ENVOYÉ FIN JANVIER.

MERCREDI 23 MARS 2022

Réunion du Bureau de la Fédération

JEUDI 24 MARS 2022

À l'Académie Royale de Belgique (à confirmer) à Bruxelles :

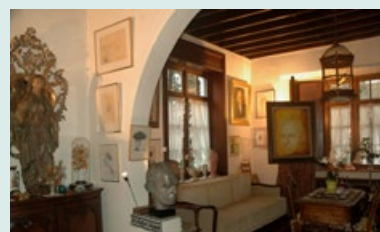
- 9h00 : café d'accueil
- Rencontre-débat sur le thème : **Les nouvelles formes de patrimonialisation du littéraire**
- Déjeuner
- Suite de la rencontre-débat
- Dîner des adhérents

VENDREDI 25 MARS 2022



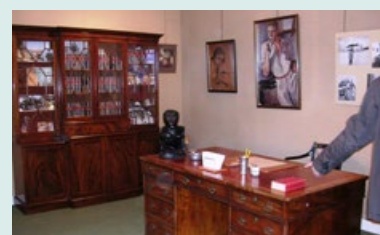
À la Bibliothèque Wittrockiana ou au Musée Camille Lemonnier (à préciser) à Bruxelles :

- 9h00 : café d'accueil et émargement
- 9h30 – 12h00 : assemblée générale ordinaire
- Déjeuner
- Conseil d'administration (pour les administrateurs uniquement)



- Visites de la Fondation Maurice Carême, de la Maison d'Erasmus (à préciser)...
- Balade littéraire sur les pas des écrivains, au centre de Bruxelles
- Soirée libre à Bruxelles

SAMEDI 26 MARS 2022 (matin)



- Visite du Centre Georges Simenon et de sa maison à Liège
- Promenade sur les pas des écrivains à Liège (avec l'association *Les Littérantes*)

Réservez
vos
dates !



LA VIE DES RÉSEAUX DE LA FÉDÉRATION

Le festival Résonances en Hauts-de-France continue à vivre sur la toile

« IL NOUS FAUDRA DU TEMPS POUR PROFITER DES PÉPITES OFFERTES PAR LE SITE DE RÉSONANCES MAIS L'EXPLORATION EN VAUT LA PEINE (...). »

— Françoise Objois, *La Croix du Nord*, le 31 mars 2021.

Initié par le réseau Hauts-de-France en 2018, le Festival Résonances s'est réinventé cette année grâce à la création d'un site internet dédié, véritable portail pour vivre ses événements intégralement en ligne.

Des temps forts ont été proposés en direct plusieurs fois par semaine, pendant un mois, entre le 20 mars et le 20 avril. Afin de prendre le temps d'approfondir toutes ses richesses et prolonger le plaisir de la découverte, le site resonances-festival.fr/ reste accessible jusqu'à la fin de l'année 2021.

Que retrouve-t-on sur le site ?

- Un diaporama de l'exposition *Auteur / Lecteur* présentée à l'Université de Picardie Jules Verne, une version numérique de l'exposition et la version intégrale du catalogue sont accessibles en consultation et téléchargement.
- Pour en savoir plus sur les dix-huit auteurs présentés dans cette édition et accéder à l'intégralité des ressources le ou la concernant, chacun d'entre eux dispose de sa propre page, accessible grâce à l'onglet *Auteurs* : Marceline Desbordes-Valmore, l'Abbé Jules Lemire ou Marcelle Tinayre...
- Conférences sur l'univers dumasien, table ronde sur les réinterprétations contemporaines de l'œuvre claudélienne, lectures costumées dans la maison de Jules Verne, fantaisies musicales slamant les goûts littéraires yourcenariens, entretiens inédits du poète Pierre Dhainaut, vidéos de visites virtuelles des expositions... les conservateurs des bibliothèques et musées vous présentent des contenus originaux, créés par les structures spécialement pour cette occasion et rassemblés sur la chaîne *Youtube Résonances Festival*.

La Roumanie s'invite, avec la découverte de Vasile Alecsandri, poète édité par Dumas. On parle latin avec Calvin, Olivetan et Allen, politique avec Martel, Saint-Just et Condorcet, anglais avec Wilfred Owen... Des créateurs – cinéastes, metteurs en scène, bédéistes, librettistes – nous dévoilent les sources patrimoniales de leurs inspirations. Et on célèbre Jean de La Fontaine par une lecture-spectacle, hommage de dix écrivains des Hauts-de-France au fabuliste, à l'occasion de son quadricentenaire. Résonances porte haut son sous-titre, *Les rencontres du patrimoine littéraire et de la création*.

Quizz, activités en ligne, jeux,... le festival se veut participatif et accessible à tous, en proposant des ressources utilisables à la maison ou en classe, pour découvrir le patrimoine littéraire en s'amusant, quel que soit son âge. L'Éducation Artistique et Culturelle n'est pas en reste : le site valorise les réalisations des élèves et l'engagement des professeurs dans des partenariats fertiles entre le Réseau des Hauts-de-France et les écoles, collèges et lycées de la région.

En adaptant sa forme et ses contenus à des circonstances exceptionnelles, le Festival Résonances en Hauts-de-France innove. Nous vous invitons à le découvrir, tranquillement installé chez vous. *

→ <https://resonances-festival.fr/>



Littérature en couleurs et en musiques !

EXPÉRIENCES
SYNÉSTHÉSIQUES DANS
LES RÉSEAUX DE NORMANDIE
ET D'ÎLE-DE-FRANCE



De gauche à droite : Nathalie Saint-Cricq, David Labreure, Bénédicte Duthion, Lise Lentignac

Contraintes sanitaires, gestes barrières sont des expressions qui ont accompagné le quotidien de tout un chacun en 2021. Plus gravement, l'anosmie ou perte de l'odorat, comme l'érosion d'autres aptitudes sensorielles furent des troubles diagnostiqués en cette année si particulière. À l'opposé de ce contexte fort sombre, la Normandie littéraire et le réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Île-de-France ont réussi à proposer, réparties sur un mois, des expériences synesthésiques inédites à la faveur de la saison littéraire *Résonances* consacrée au thème des femmes en littérature et de l'édition du livret *La Normandie littéraire*.

Le musée Georges Clemenceau, dernière demeure de l'homme politique à Paris, qui révèle de manière permanente son goût pour les antiques, l'art en général et celui de Claude Monet en particulier, a accueilli, le samedi 5 juin, une émouvante et passionnante présentation du récit *Je t'aiderai à vivre, tu m'aideras à mourir*, premier opus de la journaliste Nathalie Saint-Cricq qui fait revivre les liens d'estime et d'attachement réciproques qui unirent Georges Clemenceau au soir de son existence et Marguerite Baldensperger, éditrice et mère ébranlée par un drame personnel. Accueillie dans le jardin jouxtant l'arrière de la demeure, cette manifestation qui inaugurait *Résonances*, a résolument satisfait tous les sens des spectateurs !

Le samedi 12 juin, couleurs, voix et musiques étaient au rendez-vous à Mortagne-au-Perche. Sous la protection de l'enfant du pays, Émile Chartier plus connu sous le nom d'Alain, philosophe dont la pensée a célébré toutes les formes d'expressions artistiques, le tout nouveau livret intitulé *La Normandie littéraire* était officiellement dévoilé. Dans une palette de couleurs aux tons subtilement nuancés, avec une iconographie vivante incarnant les hommes et les femmes de lettres liés au territoire normand que ce soit par leur vie ou/et leurs œuvres, le livret présente les sites (maisons, musées, bibliothèques) et les associations qui conservent tout en transmettant et qui protègent tout en valorisant la mémoire, le patrimoine matériel et immatériel de ces hommes et femmes d'exception.

S'inscrivant parfaitement dans le thème 2021 de *Résonances*, les Amis du Musée Alain et de Mortagne ont proposé ce même jour une lecture-concert des *Poèmes à Gabrielle* d'Alain. Avec la correspondance – abondante et passionnée –, ces poèmes sont le lien qui rattache Alain à sa bien-aimée pendant les années noires de leur séparation à partir d'avril 1929, lorsque cette dernière s'enfuit aux États-Unis¹. Alain aime Gabrielle « conquérante » et « sa force libre »² mais ne voit pas ce qui se trame dans la tête de l'amoureuse insatisfaite : « *De tes doigts fuselés tu composais un songe. [...] Soudain toute la mer passa sur mon être en attaque folle.* »² Alain, malheureux, veut reconquérir Gabrielle. Il lui confie dans sa lettre du 21 juillet 1929 : « *Je voudrais te donner à toi seule ce que j'ai de plus rare.* » D'où l'écriture du livre unique destiné à la femme unique où est synthétisée toute la substance de leur amour. Le recueil dessine à contre-jour une Gabrielle vibrante et fière dans la beauté et la sensualité des vers d'Alain. Nathalie Le Brethon conteuse et bibliothécaire et Christophe Maynard, pianiste et enseignant au Conservatoire à vocation régionale de Rueil-Malmaison, ont donné vie aux poèmes.

Voix actualisant une correspondance ou argumentant une théorie, parfums de jardins ou de sous-bois, cliquetis de la roue d'un moulin mue par un mince filet d'eau ou puissant ressac de l'océan, beauté d'ouvrages de bibliophilie, mystères des cabinets de travail,... tous nos sens ont pu vibrer aussi tour à tour, à la faveur de *Résonances*, chez Aragon et Elsa Triolet en Seine-et-Marne, avec Colette à Granville dans la Manche ou Auguste Comte rue Monsieur-le-Prince dans la capitale et pour finir, chez André Gide à Cuverville-en-Caux, où la romancière et essayiste contemporaine Agnès Desarthe a eu la gentillesse de refermer le rideau de cette saison littéraire au féminin. *

Bénédicte Duthion, présidente de La Normandie littéraire,
Catherine Guimond, présidente des Amis d'Alain et de Mortagne

1 *Souvenir* - 2 *La Conquérante*

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Bienvenue aux nouveaux adhérents !

Sont acceptés au 1^{er} collège :

- la Maison des Pages de Camille Aubau à Amboise (37), représentée par Michèle Aubau, descendante et propriétaire,
- la Maison Andrée Brunin (Windhuus) à Bavinchove (59), représentée par Damien Top, propriétaire,
- le Clos Lupin à Étretat (76), représenté par Estelle Serafin, adjointe au maire en charge du tourisme,
- la Mémoire d'Émile Verhaeren (ASBL) à Roisin (Belgique), représentée par René Legrand, président.



Le Clos Lupin à Étretat

Sont accepté(e)s au 2nd collège en tant qu'associations :

- les Ami(e)s de Martha Desrumaux à Lille (59), représentée par Laurence Dubois, présidente,
- les Amis de Charles Dickens France à Boulogne-sur-mer (62), représentée par Annpôl Kassis, présidente,
- les Amis de Pierre Loti (association internationale) à Paris (75), représentée par Marie-Ange Gerbal, présidente,
- les Amis de Sainte-Beuve (Association ça et là) à Boulogne-sur-Mer (62), représentée par A. Wattez, présidente,
- les Littérantes (Belgique), représentée par Guy Delhasse, animateur.

Sont accepté(e)s au 2nd collège en tant qu'individuel(le)s :

- Ludivine Bantigny à Paris (75), enseignante-chercheuse à l'Université de Rouen,
- Hervé Marignac, propriétaire de l'Abbaye de Faize (maison de Maurice Druon), aux Artigues de Lussac (33),
- Mireille Naturel, maître de conférence-HDR, à Paris (75),
- Pierre Outteryck à Lille (59), professeur agrégé d'histoire retraité, docteur en littérature française,
- Philippe Savouret à Nogent (52), bibliothécaire retraité, ancien responsable de la médiathèque Bernard Dimey,
- Catherine Simon (pseudo : Margaux Belzacq), animatrice d'ateliers d'écriture, à Paris (75),
- Agnès Thomas-Vidal, secrétaire de l'association des Amis d'Hector Malot à La Bouille (76).

NOUVEAUTÉS SUR INTERNET



• Celui de votre Fédération bien sûr !

Il a été modernisé, sans perdre son identité visuelle, mais avec de nouvelles fonctionnalités pour l'avenir (lien avec les réseaux sociaux, chaîne Youtube...), et une connexion sécurisée :

<https://litterature-lieux.com>

Allez vite le découvrir !!!



• Le blog de Bernadette Pivote :

Bernadette Pivote est née sur Instagram en 2017. Sur son compte, elle propose de (re)découvrir Paris à travers les romans par le biais de balades alliant extraits littéraires et photographie.

Blog : www.bernadettepivote.com

Instagram : www.instagram.com/bernadettepivote

Chaîne Twitch : www.twitch.tv/bernadettepivote

Nouvelles acquisitions au Plantier de Costebelle (83)

Depuis 2005, Le Plantier de Costebelle, maison de l'écrivain Paul Bourget (1852-1935), a saisi les opportunités se présentant sur le marché pour enrichir le fonds d'archives du romancier et académicien français. Comme le précise le projet scientifique et culturel de l'institution, ce fonds de manuscrits originaux a été valorisé par la mise à disposition dans les normes de conservation actuelles de ces précieux papiers auprès des chercheurs en littérature et universitaires effectuant des travaux en rapport avec l'écrivain.

L'acquisition des lettres d'Emile Zola (vente publique, 2017) et d'Henry James (gré à gré, 2021) à Paul Bourget s'inscrit dans le prolongement de cette action. Les longues lettres autographes d'Henry James à Paul Bourget sont rédigées à l'encre noire dans une calligraphie élancée. Absentes de l'édition *Henry James, Letters* par son biographe Leon Edel, ces lettres inédites à ce jour sont libérées de toute convention sociale. Henry James y expose ses sentiments avec une honnêteté déconcertante et révèle par la virulence de sa prose l'importance que revêt à ses yeux cette critique des choix esthétiques de son ami Paul Bourget. Dans cette fondamentale correspondance sur l'art du roman, l'écrivain prend donc sa part d'un débat très parisien autour des dernières orientations littéraires, entre symbolisme et décadence du naturalisme. *Mensonges*, le roman de Paul Bourget paru fin 1887, se trouve ici vertement critiqué, mais à travers la mise en cause de cet ouvrage représentatif d'un style et d'une époque, se révèle surtout une nouvelle conception du roman et de l'écriture en général. Rare et signifiante correspondance d'un des écrivains les plus secrets qui, au cours d'une crise de dépression, brûla un grand nombre de ses lettres et carnets de notes. *

Renaud Lugagne, gestionnaire de la maison de l'écrivain



Le Plantier de Costebelle

714, avenue de La Font des Horts

83400 Hyères

Tél. : 06 76 87 01 56

famillelugagne@club-internet.fr

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Plantier_de_Costebelle



Deux lettres
autographes
d'Henry James
à Paul Bourget,
1888

XVI^{ES} RENCONTRES DE BOURGES

Les nouveaux outils numériques au service des Maisons d'écrivain & des Patrimoines littéraires



LES XVI^{ES} RENCONTRES DES MAISONS D'ÉCRIVAIN & DES PATRIMOINES LITTÉRAIRES ONT ÉTÉ ANNULÉES EN 2020 EN RAISON DE LA CRISE SANITAIRE LIÉE AU COVID-19, ET REPORTÉES EN 2021. ELLES ONT ÉTÉ DÉCLINÉES EN PLUSIEURS ATELIERS EN LIGNE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, AVEC UN TEMPS FORT EN PRÉSENTIEL QUI AURA LIEU À BOURGES LES 18, 19 ET 20 NOVEMBRE 2021.

(cf. n°43 du Bulletin d'informations de la Fédération pour plus de détails sur le choix de ce thème).

Programme (susceptible de modifications)

JEUDI 18 NOVEMBRE 2021

Auditorium du Muséum d'Histoire naturelle de Bourges

- 9h30 Accueil
- 10h **Ouverture des Rencontres**
Allocutions de bienvenue
Présentation du programme
- 10h45 Table ronde n°1
Comment tirer le meilleur parti d'Internet et des réseaux sociaux ?
Modérateur : **François-Xavier Lavenne**
• Réseaux sociaux et influenceurs avec **Justine Delassus**, compte Instagram « Bernadette Pivote » et **Antoine Vitek**, blog culturezvous.com
• Témoignages d'adhérents avec **Jérôme Bastianelli**, Amis de Proust (28) ; **Marie-Sylvie Bitarelle**, Centre François Mauriac (33) ; **Caroline Boutrelle**, Domaine de George Sand-CMN (36) ; **David Labreure**, Maison Auguste Comte (75) et intervention des responsables de la communication **des réseaux régionaux de la Fédération**
- 11h45 Questions/réponses
- 12h15 **Déjeuner** sur place, avec présentation du robot d'accueil pour lieux de visite de la société **Roboethic** (**Flavie Laborie** – PDG)
- 13h45 Table ronde n°2
Comment numériser et mettre en ligne les collections ?
Modératrice : **Bénédicte Duthion**
• La bibliothèque numérique de l'agglomération du Pays de Saint-Omer avec **Rémy Cordonnier**, Bibliothèque de l'agglomération du Pays de Saint-Omer (en visioconférence)
• Les missions de la Bibliothèque nationale de France à l'égard du patrimoine littéraire : coopération documentaire et dispositifs numériques avec **Arnaud Dhermy**, Bibliothèque nationale de France/Mission coopération régionale
• Le Portail Joconde : ressources numérisées des collections des Musées de France avec **Angelina Meslem**, Service des Musées de France
• Les plans régionaux de numérisation avec **Frédéric Nowicki**, DRAC des Hauts-de-France
• Témoignage d'adhérent : les bibliothèques de Bourges avec **Colette Puynège-Batard**, Bibliothèques de Bourges (18)
- 15h30 Questions/réponses
- 16h **Développement d'applications patrimoniales : retour d'expérience.** Découverte d'applications dans les lieux patrimoniaux de Bourges (visites), avec **Cécile Contassot** et **Anna Moirin**, service du Patrimoine de Bourges
- 18h Fin de la première journée.

VENDREDI 19 NOVEMBRE 2021

Auditorium du Muséum d'Histoire naturelle de Bourges

- 9h30 Table ronde n°3
Quels outils numériques utiliser et comment ?
Modérateur : **Christian Morzewski**
• Le dispositif Histopad avec **Virginie Berdal**, Domaine de Chambord
• La mise en numérique du patrimoine avec **Basile Bohard**, société Neodigital
• Scénographie de maisons d'écrivain avec **Claire Holvoet-Vermaut** et **Noémie Grégoire**, Atelier Deltaèdre
• Utiliser la réalité augmentée avec **Laura Muliloto**, société Ar-go
• Témoignages d'adhérents avec **Bénédicte Duthion**, pour le Musée Flaubert (76 ; **Lise Lentignac**, Musée Clemenceau (75) ; **Sylvie Pouliquen**, Maison-Musée René Descartes (37)
- 12h30 Questions/réponses
- 13h **Déjeuner-buffet**
- 14h30 **Entretien avec l'invité d'honneur : François Bon**, écrivain, créateur de tierslivre.net et publie.net
- 15h30 Présentation de la candidature de Bourges, Capitale européenne de la Culture 2028 par **Yannick Bedin**, maire-adjoint en charge de la Culture, et **Sandrine Demoulin-Noirclerc**, directrice Culture Patrimoine Tourisme
- 16h30 **Synthèse et conclusion des Rencontres** par **David Labreure**, Président de la Fédération

SAMEDI 20 NOVEMBRE 2021

- 10h **Visite à Sainte-Montaine (18)**
Le Musée Marguerite Audoux, un exemple de création muséale en milieu rural présenté par **Benjamin Chausseron**, responsable du Musée

Pour retrouver
les actes des Rencontres
de Bourges depuis 1996 :
[www.litterature-lieux.com/
page-publications.htm](http://www.litterature-lieux.com/page-publications.htm)



Le bicentenaire de Flaubert sur Twitter

Par David Michon, Docteur en histoire culturelle
ATER SIC Université de Bourgogne

L'année 2021 marque le bicentenaire de la naissance du romancier Gustave Flaubert. À cause de la crise sanitaire, il sera fêté jusqu'à fin 2022. Amateurs, passionnés et chercheurs préparent ces rendez-vous depuis plusieurs années. Flaubert est Normand à plus d'un titre : sa naissance, sa vie et le territoire d'écriture d'une partie de son œuvre font du romancier un artiste intimement lié à la Normandie. Pour coordonner et susciter des événements le célébrant, le collectif Flaubert 21 a été mis en place. Réunissant plusieurs villes normandes, mais aussi des artistes, universitaires, associations, il s'agit de labelliser des projets présentés en Normandie. En cet été 2021, il y en a près de 200, et le chiffre continue de progresser.

Étant partie prenante du collectif, nous avons pu mesurer toute l'importance de ce collectif, dont la vitrine principale est un site internet assez complet (flaubert21.fr) dont l'agenda des événements, régulièrement mis à jour, est probablement l'élément le plus utile pour le grand public. Toutefois, il n'a pas été pensé une déclinaison sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui, les pratiques numériques tendent à privilégier la flexibilité et la réactivité des réseaux en ligne, notamment Facebook, Twitter, LinkedIn, ou Instagram. Surtout, ils prennent de plus en plus une place de média informatif.

Aussi, certains projets n'existent que par ces réseaux. C'est le cas des tweets Baraques Walden (@BaraquesW) dont le « projet Bowary » est porté par le festival littéraire « Terres de Paroles » et par le département de la Seine-Maritime. Il s'agit de réduire *Madame Bovary* en 280 tweets, publiés au fur et à mesure jusqu'au 6 novembre 2021. Le format se prête bien aux réseaux sociaux puisqu'il traversera Twitter, Facebook et Instagram, médiatisant largement ces réécritures d'écrivains et passionnés.

Mais devant l'absence d'un compte relayant les actions du collectif Flaubert 21 et plus largement du bicentenaire national de l'écrivain, il a été décidé le 2 mai 2021 de créer un compte Twitter intitulé Flaubert 2021 (@flaubert2021). Le choix de Twitter a été privilégié pour sa large audience en matière d'actualités culturelles et son format nécessitant d'être bref, sans interdire les illustrations ou textes plus longs.



Afin de clarifier les rôles et intérêts, le profil en description (voir illustration) vient préciser les objectifs : « Compte suivant l'actualité du #bicentenaire de la naissance de l'écrivain Gustave #Flaubert (1821-1880). #patrimoine #commemoration (par #davidmichon1) ».

La mention de l'auteur a été ajoutée quelques jours après la création afin de rassurer sur l'émetteur des tweets à venir, clarté parfois absente sur ces réseaux. Une mention renvoie à notre compte « principal » relatant l'actualité de la recherche en patrimoine et médiation culturelle, compte qui mentionne lui-même également dans sa présentation le compte @flaubert2021. Une boucle prônant la transparence.

Le 3 mai, un tweet épinglé (maintenu tout en haut du fil des tweets, voir la même illustration) vient préciser les modalités : « Création de ce compte le 02/05/20 : veille de toute l'actualité liée au bicentenaire de Gustave Flaubert, né en 1821. N'hésitez pas à utiliser le @flaubert2021 ou #Flaubert2021. Aucun intérêt financier ici ni soutien d'aucune institution ou entreprise. DM ouverts. » L'objectif reste clair : ne pas freiner les intéressés par un manque de transparence sur un compte qui, finalement, est une initiative personnelle, affilié à aucun projet labellisé ou organisation.

Rapidement, plusieurs journalistes et politiques se sont abonnés, alors même que les tweets étaient rares (et le sont encore). Au 9 août 2021, le compte dispose de 391 abonnés, pour seulement 100 abonnements (évitant qu'on puisse penser que ces abonnements sont simplement rendus, comme un échange de bons procédés) et surtout pour seulement 243 tweets, ce qui écarte l'idée que les abonnés viennent pour la quantité d'informations transmises. Le succès du compte vient assurément de la nécessité d'une veille diffusant et relevant les événements commémoratifs dans toute la France, et parfois à l'étranger. Il comble un manque.



Un point plus précis sur la nature des abonnés confirme ce fait : les journalistes sont nombreux, couvrant l'actualité normande ou nationale, accompagnés de quelques éditeurs. Peut-être rassurés par la transparence affichée, les femmes et hommes politiques, responsables aux échelons locaux, départementaux et régionaux, (et même une sénatrice) représentent une catégorie non négligeable et surtout active. Plusieurs collectivités ou comptes officiels de mairie se sont également abonnés. Enfin, des enseignants et chercheurs, étudiants, écrivains, passionnés viennent compléter ce tableau.

Concernant le contenu relayé, parfois créé, deux temporalités croisent des objectifs variés. À court terme, ce compte cherche à mettre en avant les célébrations de tous types, mais qui sont la plupart du temps annoncées au moins une fois sur Twitter, facilitant le repartage. Cette mise en avant se traduit par un retweet, c'est-à-dire un partage de la publication sur le compte [@flaubert2021](#), publication qui apparaîtra ainsi à tous les abonnés du compte. Plus encore, si un abonné « aime » cette publication, des non-abonnés peuvent recevoir cette publication par le jeu des suggestions de l'algorithme... À titre d'exemple, ce partage donne un éclairage sur un lancement d'expositions, une annonce de conférence, un projet de film ou documentaire, une visite virtuelle comme celle de la chambre natale du romancier.

Plus largement, cette médiatisation des événements se fait surtout par l'utilisation massive de la mention « j'aime », distribuée sans considération autre qu'une attention portée au sérieux des tweets (pas de jugement de valeur, d'inclinaison politique ou religieuse) dès lors que le sujet porte sur le bicentenaire de Flaubert. Il a été observé qu'au fil des mois, le [#Flaubert21](#) était de moins en moins utilisé, au bénéfice du [#Flaubert2021](#), probablement parce que plusieurs contributeurs du réseau savent qu'en mentionnant [#Flaubert2021](#) il y aura une interaction avec le compte en question. Pour rappel, il n'existe pas de compte Twitter du collectif Flaubert21, donc ce basculement semble logique.

La seconde temporalité s'inscrit dans une démarche diachronique en construction. Par ces interactions, il s'agit aussi d'agréger tout ce qui peut circuler sur Twitter à propos de ces commémorations. S'il existe des logiciels agrégeant les données brutes, la granularité voulue est moins quantitative. Dans une période où les questionnements sur la mémoire virtuelle portent non seulement sur les archives numériques mais aussi sur le flux informationnel des réseaux sociaux, cette veille permet de garder la trace des projets médiatisés, d'en présenter un historique et une chronologie. À l'image des guides, brochures et prospectus qui restent à la marge des corpus utilisés par les chercheurs, faute de politique d'archivage ou de datation, les publications sur les réseaux sociaux font aussi partie du phénomène commémoratif tant dans sa diffusion que dans ses quelques créations. Plus qu'une simple sauvegarde, une première analyse du contenu renvoie à des constats propres à la construction patrimoniale flaubertienne. Déjà,

dans les notices nécrologiques de 1880, de nombreux commentateurs et journalistes ont exprimé un certain malaise à évoquer l'homme Flaubert, lui-même réservé quand il s'agissait de parler de sa personne en public (donc dans les journaux) ou de livrer son portrait. En 2021, la même crainte biographique revient à plusieurs reprises, comme si pasticher cet illustre restait encore bien difficile alors même qu'il faut redonner du sens à un patronyme connu de tous, mais connu comment ?

Enfin, ce compte propose aussi un contenu original. Fin juillet 2021 a été lancé un [#FlaubertEnItalie](#) consistant à relever quelques mots de la correspondance du romancier, écrits avant ou pendant ses voyages (notamment en Italie en 1851), accompagnés de photographies actuelles. Ces brèves prouvent que les utilisateurs de Twitter cherchent des créations originales propres à ce réseau (comme le projet Baraques Walden) puisque les interactions sous ces tweets trouvent leur public.

Ainsi, entre partage de l'actualité du bicentenaire et mémoire de la médiatisation numérique, le compte Twitter [@flaubert2021](#) permet à de nombreux publics d'avoir une vue unifiée et immédiate des actualités du bicentenaire. Mais il se veut surtout une pierre de plus dans le processus de mise en patrimoine du romancier normand, pierre assez singulière grâce à cet angle numérique symbole de notre époque. En lien avec la numérisation de ses écrits, Gustave Flaubert traverse ainsi les années, les frontières et désormais les supports. *





CHANTIERS ET PROJETS

La Maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry (92) se renouvelle !

LE NOUVEAU PARCOURS PERMANENT DE LA MAISON DE CHATEAUBRIAND

La Maison de Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups, labellisée « Maison des illustres » depuis 2011, a la particularité d'être une maison d'écrivain patrimoniale. François de Chateaubriand (1768-1848) y vécut, avec son épouse Céleste, pendant dix ans, de 1807 à 1817. C'était à leur arrivée une « chaumière », qu'il transforma grâce à des travaux importants et autour de laquelle il dessina et planta un parc mémoriel et littéraire, tout en poursuivant sa carrière d'écrivain et en entamant une carrière politique. Depuis les importants travaux de rénovation menés par le Département des Hauts-de-Seine pour l'ouvrir au public en 1987, la maison – marquée par le parti pris décoratif de créer l'atmosphère romantique d'une riche demeure de

campagne au XIX^e siècle – avait peu évolué en dehors de la création de salles d'exposition temporaire et le parcours muséographique était devenu obsolète.

En 2019, un programme de profond renouvellement du parcours permanent s'engage pour une durée de trois ans. Il accompagne le nouveau et ambitieux projet de développement de l'établissement, qui a pour objectifs de dédier la maison et le parc à la littérature, particulièrement celle de l'époque romantique, d'être accueillante aux auteurs contemporains et hospitalière à tous les publics. L'enjeu majeur de ce parcours muséographique est de présenter de nouvelles salles avec de nouvelles fonctions, de mettre en valeur l'écrit, d'exposer des acquisitions récentes, d'améliorer les conditions de présentation des œuvres, de restructurer et d'enrichir l'ensemble des dispositifs de médiation culturelle et en particulier l'audioguide, conformément à nos missions de conserver, de valoriser et de diffuser le patrimoine exceptionnel lié au grand écrivain. Le principe d'ordonnancement du parcours conserve, pour une part, la destination des pièces de la maison qu'a connue Chateaubriand et des ailes construites par les propriétaires ultérieurs. On trouve ainsi une vaste entrée qui sert d'écrin au grand escalier à double révolution en bois que Chateaubriand fit installer, une salle à manger, un grand salon, des chambres, des petits salons. À cette affectation liée à l'usage des pièces, se



Page de gauche : Chambre de Chateaubriand
Ci-dessus : "Chambre de l'écrivain"
© CD92 - Stéphanie Gutierrez-Ortega

superpose un parcours thématique, par exemple le rôle de Céleste de Chateaubriand dans la salle à manger, la carrière politique de Chateaubriand dans le grand salon, certains de ses écrits dans la chambre de l'écrivain, etc. Ce parcours renouvelé valorise la richesse et la qualité des collections, qui se sont beaucoup enrichies au fil des ans et particulièrement ces dernières années grâce à une vigoureuse politique d'acquisition. Que ce soit de réaménagements, de rénovations complètes de pièces, de redéploiement des collections ou de touches subtiles de décoration, nous avons veillé à conserver aux lieux le caractère d'intimité qui en constitue l'un des charmes majeurs.

1. Les grands réaménagements

Les rénovations de pièces incluent des travaux d'électricité, de peinture, de transformation d'anciens placards en vitrines, de remplacement de tissu sur les murs et de rideaux assortis, de confection de dessus de lit en boutis, de parementage de sommiers.

À l'occasion des 170 ans de la mort de Juliette Récamier en 2019, la Maison de Chateaubriand a célébré celle qui fut l'amie fidèle de Chateaubriand. En plus de la publication dans les *Cahiers de la Maison de Chateaubriand* d'un témoignage inédit de sa vie à l'Abbaye-aux-Bois, la

chambre qu'elle occupa à la Vallée-aux-Loups après le départ de Chateaubriand a été restaurée et les collections liées à cette célèbre muse du XIX^e siècle ont été mises en valeur. Nous avons pris le parti d'évoquer sa chambre de l'Abbaye-aux-Bois, où la « belle des belles » se retira et tint salon. Ce lieu est documenté par un tableau de François-Louis Déjuinne conservé au musée du Louvre et dont nous possédons une gravure. De ce tableau d'intérieur, on retrouve aujourd'hui à la Maison de Chateaubriand un lit, une cheminée agrémentée de luminaires et une harpe – auxquels s'ajoutera bientôt une bibliothèque. Les murs sont décorés d'un tissu au motif de l'églantier, d'après une archive de la fin du XVIII^e siècle provenant des collections de la Maison Braquenié. La présence de Madame Récamier est incarnée par un buste en marbre de Joseph Chinard. Dans une nouvelle vitrine sont présentés des objets lui ayant appartenu, comme une statuette de la louve romaine que Chateaubriand lui offrit, un exemplaire des *Vies des hommes illustres* de Plutarque en 22 tomes édité chez Jean-Baptiste Cussac à Paris de 1783 à 1786, un service en cristal taillé d'époque Premier Empire, ou encore un chevalet en acajou marqueté.

La chambre de Chateaubriand a été entièrement rénovée, avec une attention particulière pour le parquet de Versailles, d'origine. On y évoque sa chambre lors des dernières années de sa vie à Paris, rue du Bac. Celle-ci →

est documentée grâce à son inventaire après décès et par le récit de Victor Hugo qui raconta avoir veillé le corps de Chateaubriand lorsqu'il mourut en 1848. Il décrit également son lit, l'ambiance et le mobilier. À partir de ces sources, et en puisant au sein de notre collection, nous avons pu livrer une évocation de ce que fut cette chambre. Le lustre a été restauré et un nouveau tissu a remplacé le papier peint sur les murs. Ce tissu est une création à partir d'une pièce d'archive « Lampas Premier Empire », dont le motif et les rayures néo-classiques, assez simples, sont caractéristiques des années 1810-1820. Cette archive est issue des collections de la Maison Le Manach, rachetées par la Maison Pierre Frey qui, à la faveur d'un partenariat, a recréé le motif et fabriqué le tissu imprimé. Outre des éléments de mobilier, on y trouve une table de travail et un coin bibliothèque dans lequel est présentée une sélection des premières éditions des *Mémoires d'outre-tombe*.

Un nouvel espace a été créé dans le couloir précédant la chambre de Chateaubriand ; il est consacré à l'Infirmier Marie-Thérèse, un ensemble de bâtiments situé à Paris, au niveau de la barrière Denfert-Rochereau, où Chateaubriand vécut de 1826 à 1838 et dont il subsiste quelques vestiges. Y sont présentés une gravure ancienne et une boîte de chocolat qu'on y vendait au profit des œuvres de bienfaisance. On y trouve aussi un buste de Marie-Thérèse, la marraine de l'institution, et le *modello* par François Gérard de la Sainte-Thérèse qui se trouve encore dans la chapelle.

La « chambre de l'écrivain », ancienne chambre de Chateaubriand lorsqu'il habitait à la Vallée-aux-Loups, fait partie de ces transformations importantes. Parce que la documentation nous manque, nous ne savons rien du mobilier que l'on y trouvait. Comme il est ainsi hasardeux de proposer une restitution, le choix a consisté à ne pas meubler cette pièce mais à y exposer ce qui occupait l'esprit de l'écrivain : ses livres. Une muséographie contemporaine a été privilégiée afin de présenter les éditions originales des ouvrages écrits durant la période de la Vallée-aux-Loups. Les visiteurs peuvent également découvrir un bureau « bonheur du jour » sur lequel il a écrit une partie des *Mémoires de ma vie* (futurs *Mémoires d'outre-tombe*) et un encrier qui lui a appartenu.

La Maison de Chateaubriand doit beaucoup au docteur Henri Le Savoureux, qui l'acheta en 1914. Il a été décidé de rendre hommage à ce protecteur de la Vallée-aux-Loups, créateur du musée et de la Société Chateaubriand, et dont le sens de l'hospitalité continue de nous inspirer. Le salon d'hiver que son épouse Lydie et lui firent aménager leur est désormais entièrement dédié. Prenant un parti plus résolument muséal afin de marquer une césure avec les pièces du rez-de-chaussée, des vitrines présentent des objets et ouvrages personnels. Des photographies illustrent leur quotidien et leurs proches. Enfin, le portrait d'Henri Le Savoureux peint par Nicolai Milliotti, l'un des résidents de la Vallée-aux-Loups, est accroché au-dessus de la cheminée.

Enfin, depuis un an, la bibliothèque est pleinement intégrée au parcours de visite. On y trouve les œuvres complètes de Chateaubriand dans une nouvelle mise en reliure qui en accroît la visibilité. Des vitrines ont été aménagées. Elles sont renouvelées régulièrement afin d'y proposer une sélection de manuscrits et d'objets liés à un thème choisi. Appelées « Biblio-expos », ces présentations peuvent bénéficier de prêts d'institutions extérieures comme celles de maisons d'écrivain partenaires. Il y a quelques mois, on y découvrait des manuscrits issus des collections de la Maison de Victor Hugo.

2. Le redéploiement général des collections

Une réflexion a été menée pour redéployer de nouvelles collections et des œuvres inédites dans l'ensemble du parcours permanent en mettant en avant leurs spécificités. À cette occasion, une campagne ciblée de restauration a été entreprise.

Dans la salle à manger, le visiteur est désormais accueilli par le portrait de Céleste de Chateaubriand et, s'il a choisi de prendre l'audiopen pour le guider dans sa visite, c'est Céleste qui s'adresse à lui et lui présente la maison. Dans le grand salon, on découvre une galerie de portraits qui permettent d'évoquer les discussions qui se tenaient à la Vallée-aux-Loups. Dans le Salon bleu, rebaptisé « Salon des muses », si on trouve toujours la présence de Juliette Récamier avec la méridienne sur laquelle elle posa pour le peintre David, le visiteur découvre une exceptionnelle acquisition récente. Il s'agit d'une sculpture de Laurent Marqueste représentant Velléda, la druidesse gauloise des *Martyrs* (1809). À périodicité régulière, de nouveaux accrochages seront présentés dans cette pièce, mettant chaque fois à l'honneur l'une des Muses de Chateaubriand.

Dans le parc, les collections végétales – comportant des arbres plantés par Chateaubriand lui-même et encore présents : le catalpa, le cèdre du Liban, le grand marronnier, le cyprès chauve de Louisiane – se sont enrichies d'un grenadier. Celui-ci évoque Grenade, la ville où il retrouva Natalie de Noailles, femme qu'il aimait passionnément et avec qui il partagea quelques instants de bonheur à la fin de son voyage en Orient en 1807. Cet enrichissement a également bénéficié au domaine de Méréville dans l'Essonne, qui était la demeure de Natalie de Noailles, auquel le Département des Hauts-de-Seine a offert un catalpa en souvenir des nombreux arbres que Natalie offrit à Chateaubriand lorsqu'il aménagea la Vallée-aux-Loups.

On y trouve également depuis cette année une flèche directionnelle indiquant certaines destinations de ce grand voyageur : les États-Unis, Jérusalem, Londres, Prague... Des bâches imprimées de citations de Chateaubriand égrenent la promenade des visiteurs et leur proposent de s'immerger dans le parc littéraire. Enfin, un panneau passe-tête évoque, par une expérience ludique, *Les Aventures du dernier Abencérage*, l'un des romans de Chateaubriand.

Le réaménagement du parcours permanent au sein de cette maison d'écrivain et de ce parc littéraire s'achèvera en 2021 avec la rénovation de l'entrée des visiteurs, du hall du grand escalier, d'un vestibule qui accueillera l'histoire de la maison et de ses propriétaires, l'installation de manuscrits, d'autographes et d'ouvrages dans le salon littéraire, la création d'un salon d'écoute d'œuvres de Chateaubriand dans le cabinet littéraire. Les cheminées rayonneront d'un foyer, les pendules de la maison et la cloche de la chapelle seront restaurées pour à nouveau sonner le temps dans la maison et le parc de cet auteur qui fut sans doute le premier à faire du temps le noyau de son œuvre. *

Anne Sudre, responsable de l'unité de la conservation

Pierre Téqui, chargé de la conservation de la bibliothèque



Maison de Chateaubriand

La Vallée-aux-Loups

87 rue Chateaubriand

92290 Châtenay-Malabry

Tél. : 01 55 52 13 00

<http://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr>

chateaubriand@hauts-de-seine.fr



Chambre de Récamier
© CD92 - Stéphanie Gutierrez-Ortega

Vue extérieure de la maison
© CD92 - Willy Labre

Le fonds Bernier-Yourcenar des archives départementales du Nord (59)

« La vérité d'un homme, qu'il soit écrivain ou pas, est à trouver dans ses archives et dans sa correspondance » soutient le biographe et romancier, Pierre Assouline. S'il dit vrai, une part non négligeable de la vérité de Marguerite Yourcenar se cache assurément parmi les milliers de documents du fonds Bernier-Yourcenar conservé aux Archives départementales du Nord, à Lille. Il s'agit du plus riche fonds d'archives d'Europe¹ consacré à l'une des grandes figures de la littérature francophone du 20^e siècle, désormais accessible au public.

Acquis en 2009, ce fonds littéraire provient de la collection d'Yvon Bernier, admirateur, collaborateur et ami québécois de l'écrivaine, qui a constitué durant plus de six décennies le plus important ensemble d'archives privées au monde relatives à l'autrice de *Mémoires d'Hadrien* et de *L'Œuvre au Noir*. En quittant les rives du Saint-Laurent pour la capitale

des Flandres, ces archives ont opéré symboliquement un retour aux sources de celle qui a passé une grande partie de son enfance en Flandre, dans le domaine familial du Mont-Noir, vert paradis qu'elle évoque dans plusieurs de ses livres. Le fonds Bernier-Yourcenar renforce l'inscription patrimoniale en terre nordiste de la première femme élue à l'Académie française, à côté du site départemental constitué de la Villa et du parc Marguerite Yourcenar, mais également du musée Marguerite Yourcenar, situé au cœur du village de Saint-Jans-Cappel. Comme l'explique Mireille Jean, directrice des Archives départementales du Nord, « Marguerite Yourcenar est une grande figure de la littérature mondiale qui a passé une partie de son enfance en Flandre et a choisi de nommer un des volumes de ses chroniques familiales, *Archives du Nord*, en hommage à notre institution. Elle est donc naturellement chez elle dans nos murs ».

Ce qui caractérise le fonds Bernier-Yourcenar, outre sa richesse archivistique, sa valeur bibliophilique et son intérêt scientifique, c'est qu'il est l'œuvre d'un seul homme, Yvon Bernier. Autre spécificité, nombre de documents provenant des archives personnelles de Yourcenar comportent des annotations de sa main rédigées à l'attention d'Yvon Bernier, inscrivant ainsi le dialogue entre les deux amis au cœur de l'archive et témoignant de leur étroite collaboration durant les dernières années de la vie de l'écrivaine.

D'une grande diversité, ces archives documentent de manière quasi exhaustive le processus d'écriture, la carrière littéraire, la réception de l'œuvre et la postérité de l'écrivaine. Notes, brouillons, manuscrits, tapuscrits, épreuves corrigées, éditions originales, traductions, correspondances, textes inédits... permettent de pénétrer dans la fascinante intimité du laboratoire de la création yourcenarienne. Le fonds renferme également des éditions de luxe et livres d'artistes illustrés par des œuvres de Dalí, Pierre Albuissou, Anne Slacik... mais aussi un étonnant dessin original de Marguerite Yourcenar de 1935, exposé cet automne au Centre Pompidou-Metz². Toutefois, la pièce la plus touchante est sans doute le manuscrit de sa conférence, « Si nous voulons encore essayer de sauver la terre », donnée à Québec le 30 septembre 1987, quelques semaines avant sa mort. Griffonné au feutre noir dans un cahier à spirale, considéré comme son « testament écologique », ce cri d'alarme face à l'état de la planète à la fin du siècle dernier, est plus que jamais d'actualité : « La formule « Terre des hommes » est extrêmement dangereuse. La Terre appartient à tous les vivants et nous dépendons en somme de tous les vivants. Nous nous sauverons ou nous périrons avec eux et avec elle ».

En 2015, l'exposition « Marguerite Yourcenar aux Archives du Nord. Trésors du fonds Bernier-Yourcenar », assortie d'un catalogue de référence richement illustré³, a donné au public du Nord un premier aperçu de ces archives. Désormais, l'inventaire du fonds sous forme d'un répertoire méthodique achevé en 2021, permet de les mettre à la disposition des usagers des Archives départementales du Nord, chercheurs, étudiants, lecteurs



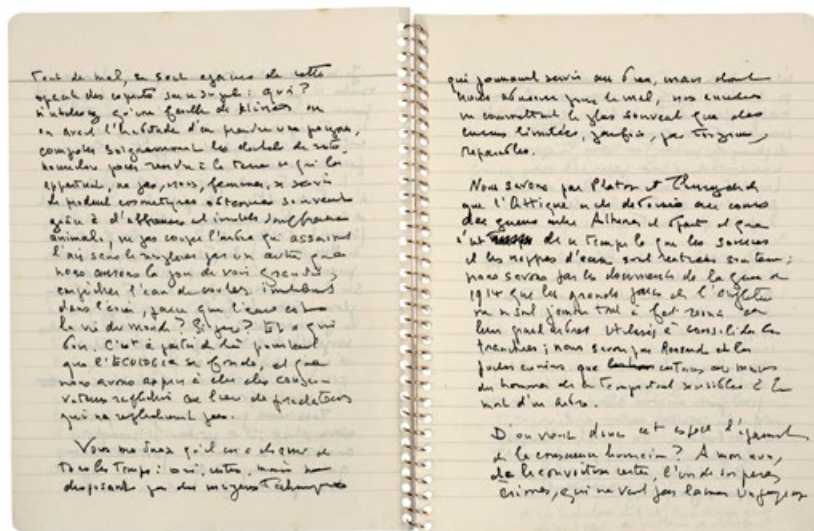
ou simples curieux, souhaitant découvrir ou approfondir leur connaissance de celle dont Walter Kaiser, professeur à l'université Harvard, prédisait dans son éloge funèbre : « Aussi longtemps que dans l'éphémère de ce monde sublunaire des hommes et des femmes s'enquerront du sens de leur humanité, Marguerite Yourcenar est un des auteurs vers qui ils se tourneront pour quêter une réponse ». *

Achmy Halley, chef de projet Vie & Patrimoines littéraires au Département du Nord



Fonds Bernier-Yourcenar

Archives départementales du Nord
22, rue Saint-Bernard
59000 Lille
Tél. : 03 59 73 06 01
www.archivesdepartementales.lenord.fr
achmy.halley@lenord.fr



Ci-dessus :
Manuscrit de la conférence
de M. Yourcenar, « Si nous
voulons encore essayer de
sauver la terre », 30 sept. 1987
© ADN/Fonds Bernier-Yourcenar,
187 J 17. Musée 527

Ci-contre :
M. Yourcenar et Y. Bernier,
Québec, 30 sept. 1987
© Isabelle Bilodeau

Page de gauche :
Dessin à l'encre de
M. Yourcenar, 1935
© ADN/Fonds Bernier-Yourcenar,
197 J 10

1. Marguerite Yourcenar a confié à des institutions américaines la plus grande partie de ses archives, principalement à la Houghton Library de l'université Harvard (Cambridge) et, dans une moindre mesure, à la Hawthorne-Longfellow Library, du Bowdoin College (Brunswick). En Europe, outre le fonds Bernier-Yourcenar, les principaux lieux de l'archive yourcenarienne sont, en Belgique, les Archives et Musée de la Littérature, installés au sein de la Bibliothèque Royale de Belgique (Bruxelles) qui conservent désormais le fonds du Centre international de documentation Marguerite Yourcenar dissous en 2020 ; en Italie, le Centro internazionale Antinoo Per l'Arte-Centro Documentazione Marguerite Yourcenar (Rome) ; en France, les archives de la Société internationale d'études yourcenariennes conservées à l'université Clermont-Auvergne (Clermont-Ferrand) mais aussi le musée Marguerite Yourcenar (Saint-Jans-Cappel) qui possède plusieurs manuscrits, tapuscrits et ensembles de correspondances originales de l'écrivaine. - 2. Du 6 novembre 2021 au 21 février 2022, dans le cadre de l'exposition « Écrire, c'est dessiner ». - 3. Achmy Halley, *Marguerite Yourcenar, archives d'une vie d'écrivain*, coédition Snoeck/Archives départementales du Nord, 2015.



Pour la réouverture de la maison d'un grand écrivain européen, Ivan Tourguéniev

Article proposé par Alexandre Zviguilsky, ancien président de l'Association des Amis d'Ivan
Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran, membre de la Fédération des maisons
d'écrivain & des patrimoines littéraires jusqu'à 2018.

GRÂCE À L'AMABILITÉ ET À L'AUTORITÉ DE LA FÉDÉRATION
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN & DES PATRIMOINES LITTÉRAIRES,
SUIVIE DE LA TRANSMISSION DE L'INFORMATION AUPRÈS
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, CE TEXTE DEVRAIT
SERVIR À RÉVÉLER LA VÉRITÉ SUR UN LIEU MAGIQUE MIS
SOUS LE BOISSEAU CES TROIS DERNIÈRES ANNÉES.

Ivan Tourguéniev (1818-1883) est un classique de la littérature russe que les écoliers de Russie commencent à connaître dès l'âge de 12 ans, qui est étudié à l'Université et au sein de sociétés d'amis disséminées dans le pays et pour lequel l'Académie des Sciences a consacré deux éditions d'œuvres complètes et de correspondance en 30 volumes. Tourguéniev tire sa gloire des *Mémoires d'un chasseur*, ouvrage qui, comme on sait, a contribué à l'abolition du servage en Russie en 1861.

En France, il a joui de son temps d'une notoriété étonnante, principalement en raison des écrivains célèbres avec lesquels il a collaboré (Flaubert, Maupassant, Daudet, Zola, Mérimée) ou ceux qu'il a fréquentés (Hugo, Lamartine, George Sand, Edmond de Goncourt). Au XX^e siècle, comme le pressentait ce dernier, son étoile a pâli, sans doute à cause de la percée opérée par Tolstoï et Dostoïevsky. Pourtant, il est traduit et publié dans la Pléiade et dans des éditions de poche.

Le XX^e siècle finissant et le début du suivant ont fait découvrir au monde des valeurs nouvelles : l'Europe, les droits de l'Homme, le cosmopolitisme, l'ouverture franche et totale sur l'étranger. Ces valeurs avaient été mises en relief par Tourguéniev et, sur ce plan, ses considérations ont eu sur le monde d'aujourd'hui un impact indiscutable. Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage paru à Londres en 2019 du professeur Orlando Figes, *The Europeans. Three Lives and the Making of a Cosmopolitan Culture*. Ces trois vies sont celles du Russe Tourguéniev, du Français Louis Viardot et de son épouse, la diva espagnole Pauline Garcia.

Un art de vivre ensemble dans n'importe quel pays et d'y réaliser son bonheur et celui de son entourage. Tourguéniev achète en 1874 à Bougival la propriété « Les Frênes » pour ses amis Viardot et pour lui, en conférant à ce territoire à la fois une « russité » et un humanisme qu'il portait en lui, avec ses idées de paix et d'échanges constructifs. Je ne mentionnerai pas ici les nombreuses personnalités du monde littéraire et musical qui ont fréquenté la datcha et la villa, me limitant à citer le président de la République Jules Grévy. Séjournant en France depuis 1845, l'écrivain humaniste a vécu ses 8 dernières années dans son second nid, sa seconde patrie où il a créé, aimé avant de disparaître.

C'est dans l'esprit de redonner vie à ce lieu historique, de le faire connaître aux touristes et aussi d'aplanir les tensions politiques existant entre la Russie et la France, que j'avais songé dans les années 1970 à mettre à sa disposition mes connaissances et toute mon énergie: le musée Européen Ivan Tourguéniev fut inauguré par le ministre des Affaires étrangères français et l'ambassadeur de l'URSS le 3 septembre 1983, jour anniversaire du bicentenaire de la mort de Tourguéniev dans sa datcha. Toute la vie de ce musée a été retracée dans la revue de l'Association, les *Cahiers Ivan Tourguéniev*. Et aussi dans les livres d'or où les visiteurs consignent leurs observations.

Les premières difficultés ont commencé dès 2018, l'année du bicentenaire de la naissance de l'écrivain russe, que nous

avons célébrée avec éclat par 18 manifestations en France et en Europe. D'abord, l'inaccessibilité de la datcha-musée en raison d'une barrière posée sur une servitude de passage par les habitants de la résidence mitoyenne des « Frênes », soucieux de la préservation de leurs parkings plutôt que de l'intérêt général. Puis a eu lieu, le 15 septembre 2018, l'inauguration du chantier de restauration de la Villa jadis occupée par les Viardot, en présence du président de la République, Emmanuel Macron. Une mystification, « Du rififi à Bougival » dont s'est fait l'écho tardivement *Forum Opera*, le 10 octobre 2019. Fut présenté au président de la République et à un certain nombre de personnalités, en l'absence de la presse, un faux historique – un prétendu anniversaire de Georges Bizet rendant visite à son amie Pauline Viardot dans sa villa des « Frênes », ce qui est impossible. En effet, l'illustre voisin était mort en 1875, un mois avant que la cantatrice ait pris possession de ses murs. L'inauguration du chantier se fit comme si on rendait hommage au compositeur. Cet épisode pour le moins surprenant n'a été remarqué par personne, les media ayant brillé par leur absence. Troisième difficulté : le 8 octobre 2020, la municipalité de Bougival a fait changer les serrures de la datcha, neutralisant l'alarme et séquestrant à l'intérieur du bâtiment les précieuses collections appartenant toutes à l'association. Ces collections, tableaux et manuscrits sont soumis à l'humidité et, par voie de conséquence, à la dégradation.

Sans doute la vie locale n'intéresse-t-elle pas les services culturels du pays, même si elle touche un lieu visité depuis trente-six ans et qui continue à séduire le public, à en juger par les seuls appels téléphoniques quotidiens que je reçois chez moi. Le degré d'ignorance de la fermeture de ce musée depuis novembre 2019 est entretenu par Google qui continue, malgré les protestations, à annoncer les jours et heures d'ouverture d'un musée enfermé dans une clôture grillagée, qu'on aperçoit en venant du bois attendant à la datcha.

Mais comment ce musée a-t-il pu vivre si longtemps ? Avant de l'installer là où il est, et sans avoir le choix, j'avais examiné avec soin ce qu'on appelle l'infrastructure. Dans les années 80, Bougival était une petite ville florissante, vivant de son passé impressionniste sur ses quais de Seine. Le déclin de cette localité semble avancé : il n'y a plus de bureau de poste, plus de commerces, pratiquement plus de marché : il faut aller faire ses courses à Croissy ; la liaison avec la capitale (15 km du centre de Bougival à la Place de l'Etoile) en autobus avec correspondance, RER et métro prend 1h45 à 2 heures dans un sens, un trajet interminable qui décourage les plus résolus. Les automobilistes ne sont guère plus gâtés et ne peuvent plus, à cause de la barrière, stationner dans la propriété. Faute d'infrastructure, faute d'accessibilité, ce musée ne peut plus exister, au grand dam de ceux qui veulent se distraire et s'instruire. *

🏠 **Musée Tourguéniev**
16 rue Ivan Tourguéniev
78380 Bougival
musee.tourgueniev@wanadoo.fr



La Comtesse de Ségur en son chateau des Nouettes à Aube (61)

Par Pomme Papion et Nicole Thouret

CE RÊVE, CARESSÉ DEPUIS SA FONDATION EN 1974 PAR L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMTESSE DE SÉGUR, POURRAIT-IL DEVENIR RÉALITÉ ? IL SE TROUVE QU'UNE OPPORTUNITÉ S'OFFRE AUJOURD'HUI QU'IL CONVIENT DE SAISIR EN MOBILISANT TOUS LES ACTEURS DE LA VIE LITTÉRAIRE ET CULTURELLE.

Exposons le problème tel qu'il se présente. Il se décline en deux aspects. D'une part, en 1980, l'association, sous la houlette d'Arlette de Pitray, arrière-petite-fille de la comtesse, a ouvert un musée qui se trouve installé dans le presbytère mis à disposition par la commune d'Aube. Mais ce charmant musée, détenteur de quelques jolis souvenirs, manque cruellement de place et il ne peut, au mieux, qu'évoquer quelques aspects de l'œuvre et de la vie de la comtesse. D'expositions, il ne peut être question, pas plus que d'expansion. D'autre part, le château des Nouettes, propriété du département de l'Orne, sis sur la commune d'Aube, à quelques encablures de la ville de L'Aigle, abrite actuellement un institut médico-pédagogique qui devrait quitter les lieux dans les années à venir pour des locaux plus adaptés.

L'équation est donc simple : pourquoi ne pas installer le musée dans le château ? Pourquoi ne pas fusionner les deux entités et rendre à la comtesse de Ségur la dignité qui lui revient, elle qui est l'un des auteurs les plus lus, les plus traduits et les mieux publiés dans le monde entier ? Si la logique est absolue, on ne saurait nier toutefois que cette idée ne pourra se réaliser que sur la foi d'un véritable projet, à la fois culturel et touristique, et moyennant de substantiels financements.

Le château des Nouettes, qui avait appartenu aux Lefebvre, famille de drapiers aiglons ayant donné à la France le général Charles Lefebvre-Desnouettes, héros d'Austerlitz et de Waterloo, fut acheté en 1821 par un jeune couple de l'aristocratie, Eugène de Ségur et son épouse Sophie Rostopchine, fille du général qui, bien qu'il ait toujours nié le fait, aurait donné l'ordre de mettre le feu à Moscou en 1812. C'est dans cette demeure que la comtesse mit ses enfants au monde et surtout qu'elle écrivit ses célèbres ouvrages à partir de 1854. Toutes les scènes de ses livres les plus célèbres, *Les malheurs de Sophie*, *Les vacances*, etc., font référence au château des Nouettes, et c'est à L'Aigle qu'elle fait vivre *La sœur de Gribouille* et c'est encore au marché de L'Aigle que tous les mardis dans *Les mémoires d'un âne*, Cadichon porte ses paniers de légumes. C'est dire si les habitants de la région sont attachés au souvenir de l'illustre comtesse qui a tant fait pour la gloire locale. Malheureusement, deux ans avant sa mort survenue en 1874, la comtesse vendit son château, qui passa alors en plusieurs mains avant d'être racheté par le département pour y installer l'institut actuel. Entre-temps, les deux pavillons du château avaient été surélevés et depuis, nombre de bâtiments furent édifiés dans le parc pour abriter les services de l'institut. Est-ce un drame ? Ce n'est pas certain, d'abord parce que le parc demeure un lieu très harmonieux, ensuite parce que le projet de musée-centre culturel qu'élabore actuellement le comité de personnalités qui s'est constitué autour de l'association, envisage de multiplier les activités autour de l'œuvre de la comtesse et du thème de l'enfance, qui pourraient être abrités dans ces bâtiments.

Le projet

Le château, qui a toujours été occupé, est en conséquence en bon état structurel. En revanche, l'intérieur a été dénaturé et il conviendrait de retrouver les espaces anciens pour évoquer la vie de la comtesse en son château, son cabinet de travail, sa chambre, la chapelle de son fils, Mgr Gaston de Ségur, etc., et exposer les collections, manuscrits, lettres, livres. Là, se tiendraient les expositions, les colloques et conférences, et bien entendu des salles de lecture et d'étude seraient mises à disposition des chercheurs.

Le parc comporte quant à lui de très beaux arbres. Il servira de cadre à nombre d'animations, prenant place aussi bien dans les bâtiments que sous les arbres. Un salon du livre pour enfants, annuel, est envisagé, mais aussi des activités autour du théâtre (les livres de la comtesse multiplient les dialogues), de la cuisine, du dessin et du costume, sans oublier, un festival de l'âne, en hommage à Cadichon. Les bâtiments de ce parc serviraient naturellement de lieux d'expositions, mais il est envisagé aussi d'y installer des chambres d'hôtes (*L'auberge de l'ange gardien* ?) pour les chercheurs et invités, ainsi qu'un groupe de musiciens très connu dans la région de L'Aigle, *Les petites mains musicales*, qui fait la part belle aux enfants, et donne des concerts avec beaucoup de succès durant la haute saison. Bien entendu, des restaurants trouveraient aussi à se loger dans ces bâtiments, et il est prévu de donner des goûters d'anniversaire et de célébrer dans ce cadre arboré aussi bien Noël que la chasse aux œufs de Pâques.

Plusieurs contacts ont déjà été pris par le comité qui s'est constitué autour de ce projet. On s'en doute, les retombées sont toutes très favorables. Reste à trouver l'argent, sachant qu'il n'est nullement question pour ce comité de retrouver le château tel que le connut la comtesse, mais seulement d'évoquer sa personne et son œuvre et de multiplier les animations autour de l'enfance.

Souhaitons que le projet aboutira. Plusieurs années sont devant le comité pour l'arrêter définitivement. *

🏠 Musée de la Comtesse de Ségur

3 rue de l'Abbé Derry
61270 Aube
Tél. : 02 33 24 60 09
comtesse-de-segur@wanadoo.fr



Chambre de Marcel Jouhandeau

Le projet Boucherie Jouhandeau à Guéret (23)

Par Hugues Bachelot, Jean-Marie Chevrier et Philippe Cholley

AUJOURD'HUI, SOUS L'IMPULSION DE LA MAIRIE DE GUÉRET, LA MAISON NATALE DE L'ÉCRIVAIN MARCEL JOUHANDEAU, AVEC LA BOUCHERIE PATERNELLE, SITUÉE RUE DE L'ANCIENNE MAIRIE AU CŒUR DE LA VILLE, SORTIRA DU SOMMEIL DES ÂMES INSALUBRES ET SERA RESTAURÉE DANS L'INTENTION DE PROPOSER ET DE METTRE EN ŒUVRE DES ACTIONS VISANT À ASSURER L'EXISTENCE, LA PRÉSERVATION ET LE RAYONNEMENT DE CETTE MAISON D'ÉCRIVAIN LIÉE À L'ŒUVRE ÉCRITE DE MARCEL JOUHANDEAU.

Bien sûr, cela prendra du temps, mais le plus important, c'est que le travail pratique pour atteindre cet objectif a bien commencé. Une récente réunion en mairie a acté la restitution de la boucherie paternelle en l'état lorsque le père l'occupait, pour en faire un centre mémoriel à l'œuvre littéraire du fils et à celles de ses amis de l'époque de la première NRF. Une résidence d'auteur sera également installée à l'étage, où logeait la famille Jouhandeau.

Pour lors, la boucherie Jouhandeau, lieu de ressource, d'information et de documentation participera à la promotion de la littérature contemporaine et patrimoniale à travers des rencontres et actions culturelles publiques, valorisant ainsi les formes nouvelles de création et de vie littéraire. Elle sera aussi un lieu propice aux rencontres et aux échanges entre les habitants des quartiers prioritaires de la politique de la Ville et ceux habitués à fréquenter les lieux culturels, dans un objectif d'égalité des chances, de renforcement du lien social et d'intégration, en portant une attention particulière aux jeunes et aux femmes. Ainsi sera-t-elle en cohérence avec les objectifs du contrat de la ville de Guéret et les orientations en matière de politique urbaine.

LE 19, RUE DE L'ANCIENNE MAIRIE, DITE RUE DES POMMES

En entrant dans la boucherie Paul Jouhandeau, on découvrira l'intérieur d'un commerce de viande de la fin du XIX^e siècle. Pas de barrières ni d'aménagements muséographiques contemporains, mais l'intimité d'un lieu fidèlement restitué. Ainsi voyagerons-nous à travers le temps à la rencontre d'une famille de boucher, dont le fils deviendra l'un des écrivains les plus emblématiques du XX^e siècle. Car le cœur de Jouhandeau de toute évidence, demeure dans la rue « des Pommes » au centre du vieux Chaminadour le plus secret, où sa mémoire a enregistré toutes les histoires qui aboutissaient à la boucherie paternelle. Maison, magasin et cour seront reconstitués d'après les textes de l'auteur et les documents d'archives. En raison de la fragilité des espaces,

les réunions ne pourront se faire que par petits groupes dans la cour ou dans le laboratoire de la boucherie.

Tout au long de l'année, la Boucherie Jouhandeau proposera également des lectures, des conférences, des ateliers d'écriture dans l'intention de devenir un lieu privilégié et dynamique d'échanges, de rencontres et de partage. Elle sera légitimement le siège des Rencontres annuelles de Chaminadour et mutualisera ses compétences avec les autres lieux socio-culturels de la Ville (Théâtre à l'italienne, Guérétoise de Spectacle, Cinéma le Sénéchal, Fayolle, BMI, Quincaillerie numérique, Musée, les Maisons Fernand Maillaud et Jouhandeau, etc).

Au-dessus de la boucherie, autrefois résidait la famille du boucher Paul Jouhandeau. On accède toujours à l'appartement par une tour médiévale avec escalier en colimaçon. Ce logement de quatre pièces accueillera des résidences d'auteur. Ce projet de résidence d'écriture correspond à une volonté d'inscrire dans Guéret une politique de lecture publique dynamique dans la durée, en mettant la littérature contemporaine à la portée d'un large public dans une relation de proximité. Ces résidences de création et de médiation ont pour objectifs d'inviter l'auteur en résidence à porter un regard singulier sur un territoire et ses habitants ainsi que sur les structures culturelles qui le composent, mais aussi de permettre à un public varié de rencontrer un écrivain de son siècle, de découvrir une pratique littéraire et artistique ainsi qu'une démarche de création. *



Maison de Marcel Jouhandeau

10 rue Joseph Ducouret
23000 Guéret
rencontres.chaminadour@gmail.com



Il y a cent ans étaient publiés les premiers livres des Éditions du Pigeonnier à Saint-Félicien en Vivarais...



C'est au Pigeonnier, nom de la demeure familiale à Saint-Félicien, que Charles Forot (1890 - 1973) a choisi de créer au lendemain de la Grande Guerre une maison d'édition. Passionné de poésie dès son plus jeune âge, la maladie l'avait immobilisé deux fois trois années, le privant d'une scolarité normale et entraînant sa réforme en 1910. Bibliophile passionné, il s'était déjà constitué une riche bibliothèque. Michel Carlat en 1991 rapporte ses propos tirés de ses mémoires : « (...) dans un monde renouvelé (...) je devais me tailler un domaine intellectuel. J'avais déjà tenté assez maladroitement de pénétrer, moi provincial, dans le monde des petites revues ».

Un pari gagnant

En effet il avait fait un assez long séjour à Paris et, de retour chez lui, à la suite d'une réflexion menée avec deux amis : Marcel Bechetoille et Louis Pize, en 1920 ils se lancent dans l'aventure. Charles Forot en définit ainsi l'intention : « Désireux de grouper certains éléments intellectuels de la région, nous faisons appel aux jeunes, et quand nous disons jeunes, il n'est pas question d'âge. Si nous sommes régionalistes, nous ne prétendons pas enfermer la Littérature et l'Art dans les limites d'une province : notre but est au contraire de ne pas laisser notre Vivarais en dehors du mouvement littéraire et artistique qui se dessine après les tragiques années que nous venons de passer... Nous choisissons les œuvres à publier parmi celles qui ont une réelle valeur d'art sans craindre les formes nouvelles pourvu qu'elles restent dans la saine tradition française, faite de clarté, d'ordre et de mesure ». Le régionalisme évoqué ci-dessus il le qualifie ainsi : « ... pas un art de petite ville, ni une littérature de clocher. Il s'agit d'être l'affluent d'un beau fleuve et non la petite mare qui ne reflète qu'un coin de ciel entre les joncs ». À l'époque

cela ressemblait bien à un pari. « Qui ira se faire éditer à Saint-Félicien ? » avait dit à Charles Forot un interlocuteur parisien. La première plaquette, *Mon Lycée* de Gabriel Faure, sortira en 1921 et fut suivie de plus de deux cents ouvrages dont le dernier, *Airs Anciens* de Philippe Héritier, sera « achevé d'imprimer le 31 décembre, fête de Saint-Sylvestre, en l'an 1958, au dernier jour des Éditions du Pigeonnier ».

Beauté matérielle et qualité spirituelle

Ainsi virent le jour les dix premières années neuf séries, parmi lesquelles *La Collection du Pigeonnier*, les *Poètes du Pigeonnier* ou *Jeux et travaux*, regroupant plus de quatre-vingt ouvrages. Parallèlement et progressivement en dehors de ces séries d'autres titres d'une grande variété ont été édités et sont devenus le courant des éditions qui ont été complétées par une dizaine d'Albums grand format, richement illustrés, aujourd'hui très recherchés, ainsi que d'almanachs, notamment les douze *Almanachs Vivarois* sans doute les plus connus du grand public. Dans cette partie du XX^e siècle « où l'édition française jette les fondements de sa modernité », Charles Forot réalise un véritable travail d'artisan pour assurer toutes les compétences requises :

- choisir les auteurs. Environ cent trente hors Almanachs et tout autant pour les Almanachs : des noms connus nationalement, d'autres moins, beaucoup de régionaux dont de jeunes talents à lancer.
 - trouver les illustrateurs, une soixantaine, essentiellement des graveurs, la majorité sur bois.
 - sélectionner les papiers (le grain, la couleur, la solidité), des plus luxueux (Chine, Japon, Madagascar...) au plus courants fabriqués souvent localement.
 - décider des formats, des caractères d'imprimerie, de la présentation.
 - repérer les imprimeurs sous-traitants, une trentaine choisis sur la période, s'inscrivant aussi dans « la saine tradition ». De plus, la confection des livres se devait d'être en harmonie avec les valeurs portées par les textes.
 - suivre la fabrication.
 - assurer la gestion commerciale et la publicité...
- De quelques centaines à moins de deux mille exemplaires



sauf exception, les tirages se répartissaient en général pour chaque ouvrage en plusieurs sortes de papiers. Le poète François-Paul Alibert en résumait le résultat ainsi : « *Une édition du Pigeonnier est une chose rare entre toutes. Chacune d'elles, semble-t-il, renchérit sur la précédente en beauté matérielle et en qualité spirituelle. Avant même que d'ouvrir un de ces précieux livres, on le palpe, on le flaire, on le hume on s'en délecte par les yeux, par le toucher, presque pourrait-on dire, par les cinq sens, en attendant que l'esprit s'en enchante...* ».

Dépasser les lieux, les temps, les clivages

Au-delà de l'édition, il y a eu au Pigeonnier un théâtre de verdure dont les représentations avaient lieu l'été. Le Pigeonnier s'est aussi fait éditeur de poteries. Charles Forot a lui-même écrit une vingtaine d'ouvrages en vers et une dizaine en prose, dont en 1979 (post mortem) *Le feu sous la cendre*, un millier de pages, en collaboration avec Michel Carlat. Le groupe folklorique Empi et Riaume créé avec Mademoiselle Bouvier de Romans dans les années trente existe toujours et rayonne sur le plan national et international... Une telle œuvre porte en elle de nombreux éléments

qui ne vieillissent pas et en des temps incertains comme aujourd'hui, dans une société qui semble fracturée, elle peut contribuer à montrer que tout est cependant possible pour qui trouve du sens dans des actions qui dépassent son propre contexte tout en restant fidèle à ses valeurs et à celles de sa terre. Ce qui marque quand on s'intéresse à cette aventure, c'est qu'elle n'a pu être réalisée qu'avec la profonde amitié qui est née entre une grande partie des personnes concernées. Sans doute partageaient-elles ce propos de Charles Forot, sous l'égide duquel s'inscrit l'exposition que consacre à cet anniversaire en 2021 la Maison Charles Forot à Saint-Félicien : « *Il faut des ailes à l'homme... et un point d'appui* ». *

Yves Pézilla, Maison Charles Forot, Saint-Félicien, le 14 juillet 2021

Maison Charles Forot

4 rue Charles Forot
07410 Saint-Félicien
Tél. : 06 43 12 95 99
yves.pezilla@wanadoo.fr

Centenaire du décès du couple Agutte-Sembat (1922-2022)

Le couple Agutte-Sembat, c'est Georgette Agutte (1867-1922), peintre et sculptrice de talent et Marcel Sembat (1862-1922), avocat, journaliste, homme politique et ministre des Travaux publics de 1914 à 1916. C'est l'histoire d'un couple marquant de la Belle époque. Cette romance voit le jour sous une passion platonique, Georgette est mariée. Puis, elle divorce, ils s'épousent et ne se quitteront plus. Quand Marcel Sembat meurt le 4 septembre 1922, Georgette Agutte supporte quelques heures l'absence « de ce cher aimé qui ne l'entend plus », écrit-elle pour finir sa lettre d'adieu : « *Sans lui la lumière est morte, douze heures qu'il est parti, je suis en retard...* », elle se suicide.



Programme des manifestations 2022 :

- Soirée poésie : 19 mars à 19h (Printemps des poètes)
- Des visites théâtralisées : 14 mai (Nuit des musées), 21 et 22 mai ; 11, 12, 25 et 26 juin (sur rendez-vous)
- Commémoration le dimanche 4 septembre au cimetière de Bonnières-sur-Seine.
- À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine : conversation avec Denis Lefebvre (biographe de Marcel Sembat), le samedi 17 septembre. La restauration d'un tableau de Georgette Agutte par Margaux Rabiller (diplômée de l'INP), le dimanche 18 septembre.
- Marche « Sur les pas de Marcel Sembat » à Paris, le dimanche 2 octobre
- Colloque en partenariat avec la Société des Fédérations historiques et archéologiques des Yvelines : Les couples célèbres des Yvelines : samedi 8 octobre. *

Samuel Bouré, Président de l'association Vivhas

Maison Agutte-Sembat

51 rue Marcel Sembat
78270 Bonnières-sur-Seine
www.maison-agutte-sembat.fr
vivhas@hotmail.fr



Le Musée d'Arsène Lupin

Un recueil de nouvelles lupiniennes, par Hervé Lechat, ancien président de l'Association des Amis d'Arsène Lupin.

« Ils sont tous là : le héros, tantôt voleur tantôt saint-bernard mais toujours amoureux, Horace Velmont et Raoul de Limésy, les inspecteurs Ganimard et Béchoux, les agents Dieuzy et Folenfant, Herlock Sholmès bien sûr... Sans oublier Maurice Leblanc, avec son style, son enthousiasme, son regard sans concession sur le personnage qu'il a créé, sa mélancolie, ses petites faiblesses. Qui est je, jeu ou jeux (mais qui est "x") ? Sans doute un autre : Arsène Lupin joue avec nos nerfs et met les rieurs de son côté. "Le prologue est un rêve de lupinien", nous a confié une holmésienne de la première heure. Et les mystères s'enchaînent dont certains sont des petits bijoux d'humour : qui a attenté à la vertu de la belle Charlotte Beaulieu ? Jim Barnett n'est-il qu'un détective amateur ? Retrouvera-t-on le manuscrit perdu de *L'Île aux trente cercueils* ? Qui sont ces quatre gentlemen qui font ripaille au Pré-Catelan ? Et ce n'est pas fini, Arsène n'a pas de limites, il va là où le mène son bon plaisir et où l'attend son destin. On a

volé le collier de Madame James, Jean d'Enneris enquête. Un Fragonard a disparu, on cherche en vain *Le Baiser sur la fesse gauche* depuis plus de trente ans. Y a-t-il du Lupin là-dessous ? Maurice Leblanc, enfin, sera-t-il le faux témoin de Bernard d'Andrézy ?... ou d'Andrézy on n'a jamais su... Les demoiselles aux yeux verts sont baronnes ou comtesses, blondes ou brunes, mais toujours romantiques... L'écriture est certifiée d'époque, de la Belle Époque : on se met sur son trente-et-un, on porte une lavallière, on use et abuse des accents circonflexes, de l'imparfait du subjonctif, bref, on s'amuse et on se régale... Une improvisation sur un thème, une recreation, un exercice de style où l'esprit de Maurice Leblanc et la silhouette d'Arsène Lupin rôdent : on s'en éloigne parfois pour mieux y revenir, mais, comme le gentleman, on retombe toujours sur ses pattes. Un bel objet, indispensable à l'amateur d'Arsène, et qu'on serait bien tenté de voler à l'étal du libraire... » – M. Nicole, licencié ès lettres *Éditions Balland*, 15 €, mai 2021.

George Sand, ma vie à Nohant

Bande dessinée, par Chan-

tal van den Heuvel, illustrée par Nina Jacqmin. L'autrice fait parler d'elle, résonner sa voix et, en s'adressant par l'écriture au monde, elle est aussi et avant tout célébrée pour son œuvre prolifique. Dans ses textes, la campagne berrichonne a une place primordiale. Ses livres décrivent l'atmosphère campagnarde d'un monde qui n'existe plus mais qui fut le sien. George Sand, si elle a fréquenté Paris, a passé la majorité de son existence dans sa demeure de Nohant. Ce domaine familial, où elle a grandi et vécu à partir de ses quatre ans, lui a donné l'amour des grands espaces et de la liberté. C'est dans cette maison qu'elle s'est passionnée pour les histoires, qu'elle a fait son éducation mondaine et paysanne. Elle y a vu mourir tant de ses proches, et elle-même y mourra. Lieu isolé, paradis rupestre, cette bâtisse accueillera Liszt, Balzac, Delacroix, Flaubert ou même Chopin pendant presque dix ans. Nohant est, pour George Sand et ses invités, un lieu où peut fleurir la créativité. Dans un album qui revient sur l'existence de la célèbre autrice, Chantal Van den Heuvel et Nina Jacqmin insèrent en toute subtilité un second personnage principal : le do-

maine de Nohant. Témoin essentiel de l'existence de tant d'artistes, ses murs contiennent l'écho de voix qui continuent à passionner les esprits du monde entier.

Éditions Glénat en partenariat avec les Éditions du patrimoine, 104 p., 18 €, avril 2021.

Amitiés d'écrivains

« Philippe Berthier sait nous surprendre. Lui qui plaisantait Michel Crouzet, l'autre grand stendhalien, sur l'inflation de sa production littéraire à un âge où l'on surveille habituellement la réédition de ses œuvres passées, voilà qu'il semble vouloir lui emboîter le pas. Et sur des sentiers où on ne l'attendait pas forcément, l'appétence boulimique tournant à plein régime, comme s'il fallait ne laisser passer aucune occasion d'assouvir une soif inextinguible d'investigations, de découvertes, d'approfondissements, et cela toujours avec cet enjouement qui lui est propre. Après avoir préfacé et veillé à la publication dans *La Pléiade* des œuvres de Jean d'Ormesson et d'Alain-Fournier, publié à nouveau sur Barbey d'Aurevilly (dont il est un spécialiste), fait une excursion en compagnie du Charlus de Proust, fait un détour chez Chateaubriand, et

tout en préparant une étude sur Flaubert, il vient de nous livrer un essai très éclectique sur les amitiés entre écrivains. Approches éclectiques puisque sont évoquées les relations entre des auteurs du XIX^e (Vigny et Hugo, Barbey d'Aurevilly et Baudelaire, Flaubert et Sand, Zola et Huymans, etc...) mais aussi du XX^e (Gide et Valéry, Jacob et Cocteau, Breton et Péret, Char et Camus et bien d'autres encore). Sans oublier des personnages qui nous sont chers au sein de l'Association : Stendhal et Balzac ou Stendhal et Mérimée. Chaque chapitre de cet essai évoque ainsi un couple d'amis littéraires. Autant de preuves que si « l'amitié entre hommes de lettres cache d'insondables mystères et n'avance que sur des sables mouvants » (Michel Déon, cité par Ph. Berthier), cette assertion souffre de nombreuses exceptions, et de passionnantes exceptions. À vous de les découvrir dans cet ouvrage que l'on peut lire en fonction de ses attirances et curiosités, en biais et dans le désordre. Vous verrez que si les écrivains et poètes sont facilement irritables, quints et susceptibles, il est certains attelages qui semblent contredire l'idée que « la littérature ajoute à la sauvagerie humaine » (J. Chardonne). Patrick Le Bihan, Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal *Éditions Honoré Champion*, 357 p., 2021.

Le Vieux des routes

de Jean-Richard Bloch. Publié avec le soutien de la Villa Bloch à Poitiers. « *Le soir même, la France apprenait que la peste avait officiellement éclaté dans la Capitale de l'Ouest* »... Jean-Richard Bloch imagina en 1911 une épidémie dévastatrice à Poitiers. L'actualité sanitaire récente offre une inattendue caisse

de résonance au magnifique récit *Le Vieux des routes*. À la différence d'Albert Camus dans *La Peste*, J.-R. Bloch se montre convaincu qu'un tel fléau doit poser les bases d'un monde nouveau... J.-R. Bloch (1876-1947) est une des grandes figures intellectuelles du XX^e siècle, dont l'œuvre est amplement à redécouvrir. Installé à Poitiers en 1908, sa maison (La Méricote) est devenue résidence d'écrivains et d'artistes (membre de la Fédération). Préface d'Alberto Manguel, grand défenseur du livre, de la lecture et des bibliothèques, qui a vécu une dizaine d'années près de Poitiers, ville au cœur de son roman *Un amant très vétilleux* (Actes Sud, 2005). Postface d'Alain Quella-Villegier, qui a déjà présenté de J.-R. Bloch *Locomotives* (Le Festin, 2019), *La Place en haut, la gare en bas* (Atlantique, 2019) et écrit la biographie de sa fille *France Bloch-Sérazin. Une femme en résistance. 1913-1943* (Des Femmes/A. Fouque, 2019). *Le Carrelet des livres*, 112 p., format 12x19,4 cm, illustré, 13 €, mars 2021 lecarrelet-editions@orange.fr

Luberon

Henri Bosco (1888-1976). Initialement parus dans des revues au cours des années 1930 et 1960, ces trois textes de l'écrivain français célèbrent son amour de cette région provençale. Préface de Christian Morzewski, professeur de littérature contemporaine à l'université d'Artois, président de « L'Amitié Henri Bosco » dont il dirige la revue, les *Cahiers Henri Bosco*. Spécialiste du roman francophone et français de l'entre-deux-guerres, il a consacré de nombreux ouvrages et études aux œuvres de Giono, Ramuz, Camus, Colette, Malraux..., et co-dirige la revue *Roman 20-50*. La collection « Rencontre » entend publier des textes célébrant

la rencontre d'un écrivain avec un élément de la Nature, une matière, un objet... Rencontre profonde, fondatrice, bouleversante, voire totémique. Comme dans ces pages magnifiques consacrées au Luberon : « Il arrive en ces lieux, écrit Henri Bosco, qu'une lourde matière, un bloc minéral écrasant, trouble le cœur, émeuve une informulable pensée et suggère en secret la présence d'un être qui attend de notre parole les mots qui en déchiffreront, s'il se peut, le mystère. » *Éditions La Guêpine* (coll. *Rencontre*), 52 p., 14 €, avril 2021

Arthur Rimbaud photographe

par Hugues Fontaine. Le 6 mai 1883, Arthur Rimbaud envoie à sa mère et à sa sœur Isabelle trois portraits « de moi-même par moi-même ». Mal lavées, ces épreuves blanchissent et son visage y est à peine lisible. Pourtant d'autres photographies qu'il vient de faire, de son adjoint le Grec Sotiro, d'un fabricant de sacs, sont de bonnes images. Que disent ces trois ratés ? Rimbaud se dissimule-t-il dans le paysage ? Pourquoi s'est-il fait photographe ? Quel était son projet à Harar ? Avec quel matériel a-t-il travaillé ? Combien a-t-il fait de photographies ? Explorant cet aspect peu connu de la vie du poète devenu explorateur et négociant entre l'Arabie et l'Afrique, Hugues Fontaine, lui-même photographe, bon connaisseur du Yémen et de l'Afrique orientale, nous raconte l'expérience photographique de Rimbaud en Abyssinie (Éthiopie). Ce faisant, il nous offre une iconographie abondante, soigneusement composée et en grande partie inédite, augmentée de trois photographies qu'il a découvertes à Vienne, attribuées à Arthur Rimbaud en 1892 par l'explorateur autrichien Philipp Paulitschke, lequel

s'était rendu dans la Corne de l'Afrique en février 1885. *Éditions Textuel*, 19 x 24, 224 p., 35 €, 2019

Manuscrits d'écrivains dans les collections de la BnF (XV^e – XX^e siècles)

par Thomas Cazentre. *Dans les petits papiers des grands écrivains*. De Christine de Pizan à Édouard Glissant, en passant par Victor Hugo, Simone de Beauvoir ou Boris Vian, cet ouvrage met en lumière une soixantaine de manuscrits d'auteurs français parmi les plus prestigieux conservés à la Bibliothèque nationale de France. Carnets de notes, brouillons ou dessins saisissent autant d'hésitations, de repentirs ou de fulgurances qui racontent les pleins et les déliés de notre patrimoine littéraire. Les 110 fac-similés de manuscrits minutieusement choisis par les 17 conservateurs qui ont participé à cet ouvrage sont à la fois transcrits et commentés. Loin de classiques notices, leurs textes sont des récits vivants et fascinants sur les pratiques d'écriture, les relations entre auteurs et éditeurs, les premières intentions ou les éléments biographiques qui permettent d'entrevoir les processus de création d'œuvres immenses. *Éditions Textuel*, 24 x 28, 240 p., 55 €, octobre 2021

PARUTIONS DIVERSES

Liège en toutes lettres

Éditions de la Province de Liège, 359 p., 20 €, mai 2021 &

Namur, l'enquête littéraire

Éditions du Basson, 2020. par Guy Delhasse, membre de la Fédération, association *Les Littérantes* (Belgique). guy.delhasse@skynet.be

Revue Jean Giono n°14

Revue des Amis de Jean Giono. amisjeangionol@orange.fr →



FÉDÉRATION
NATIONALE
DES MAISONS
D'ÉCRIVAIN &
DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers
B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
maisonsecrivain@yahoo.com
<https://litterature-lieux.com>

Directeur de la publication :
David Labreure

Rédacteur en chef :
Gérard Martin

Rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyze

Ont collaboré à ce numéro :
Hugues Bachelot
Samuel Bouré
Aurélien Devauchelle
Bénédicte Duthion
Achmy Halley
Renaud Lugagne
David Michon
Pomme Papion
Yves Pezalla
Pierre Téqui
Anne Sudre
Alexandre Zviguilsky

Conception graphique :
Thibaut Chignaguet

Impression :
Albédia Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
2681-661X
ISSN (électronique)
2681-8957

Abonnement annuel : 25 €
(compris dans l'adhésion)



Jean Proal & la fibre poétique

Trois textes inédits.
Cette fois, l'occasion est
donnée de découvrir la
réception et l'écoute de Jean
Proal, tout en même temps
subtiles et graves, d'une
voix – pourtant, quant à sa
forme versifiée, probablement
assez loin de la sienne. Une
voix de femme... Celle de
Cécile Sauvage (1883-1927),
poétesse qui a, peut-on
dire, inspiré son fils Olivier
Messiaen. Béatrice Marchal
(engagée à faire revivre la
mémoire de Cécile Sauvage)
accompagne cet article de
Jean Proal, paru en 1931
dans la *Revue Hebdomadaire* :
« Il faut l'aimer, car elle est de
ces poètes dont parle Bernanos,
de "ceux, en petit nombre, qui
gardent le seuil de nos maisons".
Il faut l'aimer doublement,
car elle est partie sans savoir
que le don magnifique qu'elle
faisait d'elle-même serait un
jour accueilli... ». Sur le roman
Maria Chapdelaine pour qui
il a souvent témoigné une
infinie admiration... Enfin,
remarquablement poétique
et musical, *Une cabane en
Camargue*, confié par l'auteur
pour le bulletin de Ventabren,
en 1963.
*Accompagnement de Béatrice
Marchal, Sylvie Vignes, Gérard
Dellinger et Anne-Marie Vidal.*
80 p., 12 € (hors frais d'envoi).
www.jeanproal.org



La Réédition, de l'ensemble de l'œuvre de Jean Proal

Grâce à l'association des *Amis
de Jean Proal*, cette œuvre
est peu à peu rééditée : trois
titres en 2019 (aux Éditions
Atlande), puis deux en 2020-
21 ; deux prévus pour 2022
aux Éditions La Trace.
[https://www.jeanproal.org/
article-sur-jean-proal-dans-le-
matricule-des-anges/](https://www.jeanproal.org/article-sur-jean-proal-dans-le-matricule-des-anges/)

Œuvres complètes de Romain Rolland

L'Association Romain Rolland
a le plaisir de vous informer
de la parution du Tome VI des
Œuvres complètes de Romain
Rolland, sous la direction de
Roland Roudil, aux Éditions
Garnier. Il s'agit de l'édition
critique de deux biographies
musicales de l'écrivain par les
musicologues Marie Gabo-
riaud et Gilles Saint-Arroman
pour *Vie de Beethoven* et Alain
Corbellari pour *Haendel*.
Le prochain volume à paraître
sera *Musiciens d'Aujourd'hui*,
par Danièle Pistone et Claude
Coste (tome VIII de l'édition).
Trois autres volumes sont en
préparation : *Écrits sur l'Inde*
(tome XIV, vol. 1 et 2), *Péguy*
(tome XII) et *Écrits philoso-
phiques et autobiographiques*
(tome XVI).
Classiques Garnier, juin 2021.

Mes maisons d'écrivain, d'Aragon à Zola

par Evelyne Bloch-Dano.
Le Livre de Poche, 431 p.,
mai 2021



Dictionnaire chronologique des meilleurs écrivains de la mer

Par René Moniot-Beaumont.
Après la *Liste nautique de
fiction* de John Kohnen
(1999) qui rassemble les
auteurs anglo-saxons, dont
la plus grande partie n'est
pas traduite en français,
René Moniot-Beaumont
vous propose un *Dictionnaire
chronologique des meilleurs
écrivains de la mer*, auteurs
d'œuvres littéraires issues de
la réalité des gens de mer. Cet
ouvrage est essentiellement
un recueil de biographies et
de bibliographies d'auteurs
de la littérature marine, de
ceux qu'il appelle « les chefs
de nage » de chaque type
d'embarcation composant
ce genre littéraire, en
quelque sorte les meilleurs,
les indispensables, les
précurseurs. Il permet de
retrouver certains bons
auteurs oubliés, avec l'aide
de la sélection générée
par le temps, ce critique
impitoyable...

Éditions Anovi, 320 p., juin 2021

**Ces ouvrages sont, pour
la plupart, consultables
à la bibliothèque des
maisons d'écrivain
et amis d'auteur à
Bourges. Contact :**
maisonsecrivain@yahoo.com